



Les dix parami du boddhisatta

La manière de développer les dix parami

Durant tout le temps où il fut boddhisatta (être qui s'entraîne à devenir bouddha et dont le souhait d'être bouddha a été certifié par un bouddha omniscient), le futur Bouddha s'entraîna sans cesse au développement des parami (maturité dans le développement d'actes méritoires effectués avec l'œil de la sagesse) avec une volonté inégalable. Il cultiva chacune de ces dix parami à l'aide des 5 bhavana (développements) :

- 1) cirakala bhavana : développement étalé sur une très longue période ;
- 2) nirantara bhavana : développement continu, sans relâche;
- 3) niravasesa bhavana : développement complet, sans limite et sans faire d'exception ;
- 4) sakkacca bhavana : développement dans une humilité et un respect complets ;
- 5) abhirati bhavana : développement dans la joie, sans le moindre acte produit à contrecœur.

Le futur Bouddha appliquait constamment ces cinq bhavana pour chacune des dix parami.



Les 10 parami du boddhisatta

- Accomplissement de la générosité - **dana parami** -
- Accomplissement de la vertu – **sila parami** -
- Accomplissement du renoncement de la vie en société – **nekkhama parami** -
- Accomplissement de la sagesse - **panna parami** -
- Accomplissement de l'effort – **viriya parami** -
- Accomplissement de la patience – **kanthi parami** -
- Accomplissement de la vérité – **sacca parami** -
- Accomplissement de la détermination – **aditthana parami** -
- Accomplissement de la bienveillance – **metta parami** -
- Accomplissement de l'équanimité – **uppekha parami** -

Accomplissement de la générosité (dana parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta (futur bouddha) s'entraîna à dana, la pratique de la générosité, du don, de l'abandon de ses biens aux autres. Lorsqu'il fut le roi Sivi, il offrit tout ce qu'il put ; beaucoup d'argent et beaucoup d'affaires de toutes sortes. Toutefois, il demeurait très insatisfait tant il voulait offrir. Quand il n'eut plus d'affaires à donner, il ne supporta plus l'idée de ne plus rien avoir pour poursuivre sa pratique de la générosité. Il décida alors d'offrir ses yeux à un aveugle. Le roi des deva Sakka le sut, et comme aucun aveugle n'osa venir auprès du roi Sivi, le roi Sakka voulu le mettre à l'épreuve. Il fit alors apparaître un brahmane aveugle.

Le boddhisatta appela aussitôt un chirurgien pour lui retirer ses yeux. Le spécialiste lui décommanda fermement de se défaire de ses yeux :

« Ne faites pas cela ! Un roi ne peut se permettre d'être aveugle.

C'est sans importance, prenez mes yeux !

Réfléchissez bien, après il sera trop tard.

Trêve de bavardage ! Enlevez-moi ces yeux sans perdre de temps ! »

Ainsi, le roi offrit ses deux yeux au brahmane aveugle. Empli d'admiration pour le geste du roi Sivi, le roi Sakka vint lui avouer : « J'ai créé ce brahmane aveugle afin de tester votre générosité. Je constate avec grande satisfaction qu'elle est sans limite. » Le roi Sakka récompensa l'acte du boddhisatta Sivi en lui redonnant la vue, à l'aide de deux nouveaux yeux, afin qu'il puisse poursuivre son entraînement de développement des parami dans les meilleures conditions.

Le nombre d'existences au sein desquelles le futur Bouddha offrit ses yeux furent aussi nombreuses que les étoiles visibles dans le ciel par une nuit sans nuage.

Quand le boddhisatta fut le roi Vessantara, il donna son épouse et ses deux enfants. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de dana parami.

Accomplissement de la vertu (sila parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le bodddhisatta s'entraîna à sila, la pratique de la vertu, de la conduite pure, de l'abstinence de tout ce qui est nuisible. Il était tant déterminé à développer la vertu qu'il préférerait mourir plutôt que de se risquer au moindre manquement, aussi minime soit-il. Lorsqu'il fut le naga (dragon) Sagakhagala, il se disait : « Que l'on fasse ce que l'on veut de ma chair et de mes os ! »

Il demeurait sur un petit monticule, au bord de la route. Souvent, lorsqu'un chasseur l'apercevait, il le martyrisait. Certains lui donnaient des coups de bâton, d'autres s'amusaient à lui enfoncer un bâton dans les narines. Un jour, un chasseur lui décocha une flèche. À chacun de ces coups qu'on lui porta, il demeura immobile, sans réagir, par peur d'endommager son sila.

Dans une autre existence, lorsqu'il fut le prince Mahapaduma, il vivait avec son père, qui était le roi, et sa belle-mère. Un jour, quand le roi s'absenta, son épouse séduisit le prince pour s'offrir une relation amoureuse avec lui. Le bodddhisatta ayant fermement refusé, elle se couvrit le corps de griffures. Lorsque le roi rentra et constata la peau griffée de toutes parts de son épouse, celle-ci lui prétendit : « Le prince Mahapaduma a voulu me faire la cour. Comme j'ai refusé, il m'a griffée partout. »

Bien que son fils démentit les paroles mensongères de la femme, le roi ne crut que sa malveillante épouse, dont il était aveuglément amoureux. Il arrêta son fils, et le fit jeter en bas d'une falaise. La chute du prince fut amortie grâce à d'épais arbres et à l'atterrissage sur le dos d'un crocodilien. Comme le prince avait un très grand sila, l'animal le sentit et ne lui fit aucun mal. Au contraire, il le protégea et l'amena au sein de la forêt, où le prince Mahapaduma vécut une vie d'ermite. Une fois, un chasseur l'ayant aperçu, il en informa le roi, qui voulut le revoir. Ayant pris conscience de la malveillance de son épouse, il regretta amèrement d'avoir voulu tuer son fils. C'est alors qu'il la jeta au bas de la falaise pour la punir de ses mauvais actes, en vérifiant que rien n'eut amorti sa chute.

Quand le roi retrouva son fils dans la forêt, il voulut le ramener au palais : « Ô fils ! Revenez au palais, je vais vous mettre sur le trône ! - Cela ne m'intéresse pas le moins du monde, la vie en forêt me procure un bonheur total. Vous devriez d'ailleurs en faire autant, pratiquez la méditation et développez un bon sila ! ».

Le roi rentré au palais, le prince Mahæpaduma demeura seul dans la tranquillité de la forêt, où il eut tout le loisir de développer ses parami. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de sila parami.

Accomplissement du renoncement de la vie en société (nekkhamma parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à nekkhamma, la pratique du renoncement, qui consiste à abandonner la vie en société au profit de la vie solitaire, la vie d'ermite ou de moine. C'est de nekkhamma qu'il s'agit quand il fut le prince Mahapaduma et qu'il préféra rester dans la forêt. Lorsqu'il était le roi Mahajanaka, il partit également seul dans la forêt, renonçant à son trône et à tous les biens que lui offrait son royaume. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de nekkhamma parami.

Accomplissement de la sagesse (panna parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à pañña, la pratique de la sagesse, c'est-à-dire du développement du savoir et de la compréhension, et de la réflexion analytique. Lorsqu'il était le ministre d'un roi, qu'il s'appelait alors Mahosadha, il aidait très efficacement les gens en usant de sa puissante intelligence. Grâce à lui, la justice fut rendue à de nombreuses personnes. En analysant des gens emprisonnés qui clamaient leur innocence, il savait qui pouvait être relâché, lui épargnant alors une incarcération inutile. Redoutable enquêteur, il parvenait à retrouver les coupables des grands délits, les envoyant alors en prison, et les mettant ainsi hors d'état de nuire à la population. Inégalable dans sa qualité de diplomate, il avait une remarquable habileté à apaiser les conflits qui éclataient entre plusieurs royaumes, évitant ainsi de sanglantes guerres. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de panna parami.

Accomplissement de l'effort (viriya parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à viriya, la pratique de l'effort. Lorsqu'il fut un garçon nommé Mahajanaka, alors âgé de seize ans, il effectua un voyage en bateau, sur la mer. Le navire chavira et le boddhisatta fut le seul survivant. Il nagea vers le continent tout le jour durant, toute la nuit durant, et de même les jours suivants, sans relâcher son effort. Au bout de sept jours de natation ardente, une deva s'approcha de lui :

« Que faites-vous ?

- Je tente de regagner le rivage.

- Vous n'y parviendrez jamais, il est beaucoup trop loin ! Vos efforts sont vains.

- Mes efforts ne sont pas vains, à cet instant, les autres personnes qui étaient sur le bateau avec moi sont mortes, car elles n'ont pas essayé de nager comme je le fais. Voilà sept jours que je m'y efforce et c'est grâce à cela que vous pouvez me rencontrer aujourd'hui. »

Éprise d'admiration pour le jeune Mahajanaka, elle l'aida en le déposant directement sur la terre ferme, dans le jardin royal. Épuisé, le jeune homme s'endormit dans un profond sommeil. Comme le roi venait de mourir sans laisser de succession, les ministres appliquèrent la procédure que la tradition impose dans cette situation...

On attela quatre chevaux à un carrosse nommé Phussa, dans lequel étaient mis les cinq attributs royaux ayant appartenu au roi défunt : l'épée courte, les chaussures, l'éventail, la couronne et l'ombrelle blanche. Sans personne à bord, on libéra le carrosse, laissant les chevaux libres d'aller où ils le désirent. La première personne devant qui s'arrêterait la diligence serait le nouveau dirigeant du royaume.

Une fois lâchés, après une course de courte durée, les chevaux pénétrèrent dans le jardin royal, certains d'eux. En arrivant près du jeune Mahajanaka, encore profondément endormi, ils firent trois tours autour de lui, avant de s'arrêter, immobiles devant lui. C'est ainsi qu'il devint roi, avant même de sortir de son profond sommeil.

Il avait demandé à son coiffeur de l'avertir s'il trouvait sur son crâne un cheveu blanc. Un jour, le coiffeur en trouva un et le lui montra. Effrayé, le roi Mahajanaka s'exclama : « Je suis vieux ! Je dois abandonner la vie royale sans plus attendre pour me consacrer au développement de la connaissance ! » Le jour même, il partit pour la forêt, embrassant alors la vie d'ermite jusqu'à la fin de ses jours. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de viriya parami.

Accomplissement de la patience (khanti parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le bodhisatta, s'entraîna à khanti, la pratique de la patience, quelles que soient les actes et les paroles des autres sur lui. Lorsqu'il était l'ermite Khantivadi, il se rendit dans le parc du roi, où il rencontra le général en chef de l'armée royale. Un jour, le roi démunira de ses fonctions l'un de ses hommes qui travaillait pour le royaume. Accablé de se retrouver sans travail, il alla se morfondre seul dans le jardin. Quand il aperçut l'ermite Khantivadi, il s'emporta et pesta : « Les ermites sont des bons à rien, ils sont sans prestige et sans bénéfice pour les autres ! »

Il conclut sa phrase en lui crachant sur la tête, d'un air méprisant, et rentra chez lui. Le lendemain, le roi lui redonna les fonctions qu'il lui avait retirées la veille. Comme cet homme s'imaginait avoir retrouvé son poste grâce à son acte de mépris envers l'ermite, il fonda une superstition, de laquelle naquit une triste coutume : dans l'espoir de retrouver une place de travail, tous les gens qui perdaient un poste allaient dans le jardin royal, cracher sur le crâne de l'ermite, qui subissait patiemment, sans rien dire.

Un jour où le climat était propice, le roi et son épouse allèrent pique-niquer dans le jardin royal. Quand le monarque s'absorba dans une profonde et paisible sieste, la reine s'approcha de l'ermite et écouta respectueusement l'enseignement qu'il lui délivra, ravie par la sagesse de son discours. Quand le roi émergea de son sommeil, il fut surpris de ne trouver personne autour de lui. Lorsqu'il aperçut son épouse auprès de l'ermite que, à l'inverse de la reine, il n'appréciait pas, il fut saisi d'une colère noire.

Il se précipita sur l'ermite, en lui vociférant, d'un air à la fois dédaigneux et enragé : « C'est quoi votre croyance ?

- Ma croyance est la patience. »

Mettant rudement à l'épreuve la patience de l'ermite, le roi lui trancha un bras, avant de lui

demander, d'un air sadique : « À présent, quelle est votre croyance ?

- Ma croyance est la patience, et sera toujours la patience. »

Le roi lui coupa ensuite l'autre bras et les deux jambes, en lui reposant la même question après chaque membre sectionné. La réponse de l'ermite restait également chaque fois la même. Le roi ne supportait pas la vision de cet ermite qui le regardait avec la plus grande patience, les yeux remplis de compassion pour lui, bien qu'il se vidait de tout son sang, mutilé de ses deux bras et de ses deux jambes. Excédé, il lui trancha net le nez, et lui demanda une dernière fois : « À présent, quelle est votre croyance ?

- Ma croyance est la patience, et sera toujours la patience.

- Eh bien patientez et mourez ! »

En assenant sa dernière phrase à l'ermite Khantivadi, le roi lui cracha en pleine figure, avant de rentrer à son palais. Un instant plus tard, arriva dans le parc le général en chef de l'armée qui fut apitoyé de constater la sinistre œuvre du roi. Désolé, il déclara à l'ermite : « Je suis profondément navré, je regrette qu'il vous soit arrivé un tel malheur. Puissiez-vous être capable de tolérer une telle chose !

- Ne vous inquiétez pas pour moi, je peux très bien le tolérer, mais les deva eux, ne vont pas pouvoir le tolérer. Ne restez surtout pas dans ce royaume, partez vite vous réfugier ailleurs !

»

Sur ces dernières paroles, l'ermite succomba de ses irréparables blessures, tandis que le général, confiant envers l'ermite, s'empressa de fuir vers un autre royaume. Le jour suivant, les deva firent pleuvoir de l'or comme de la pluie pour faire sortir toute la population du royaume à l'extérieur des maisons. Quand tous sortirent – dont toutes les personnes qui persécutèrent sans scrupule l'ermite Khantivadi –, face dirigée vers le ciel, les deva firent alors pleuvoir des couteaux et des lances sur tous les lâches, détruisant le maudit royaume.

Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de khanti parami.

Accomplissement de la vérité (sacca parami)

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à sacca, la pratique de la vérité, qui consiste à ne dire que ce qui est juste, et ne jamais dire ce qui est faux. Lorsqu'il était le roi Mahasutasoma, le roi d'un autre royaume, connu sous le nom de Porisara – le futur Angulimala –, se fit bannir par son peuple, révolté, car il se nourrissait exclusivement de viande humaine. Rejeté de tous, il partit alors vivre dans la forêt et mangeait tous les gens qui avaient le malheur de s'y aventurer. Un jour, de nombreuses personnes s'associèrent pour le tuer. Dès que le cannibale Porisara perçu ce groupe impressionnant de personnes furieuses se rapprocher de lui à grande vitesse, armées de bâtons, de haches, de pierres et de divers outils agricoles pointus, il se mit à courir à toutes enjambées, ne songeant qu'à sauver sa peau.

Dans sa fuite, il marcha sur un bout de bois pointu qui lui transperça le pied de part en part. Il alla se cacher dans un fourré, patientant jusqu'au départ des autres. Comme il ne pouvait plus courir après ses proies, il alla sous un grand arbre, susceptible de loger un deva, lui implorant : « Soignez-moi vite le pied ! Si vous parvenez à le guérir avant sept jours, je vous offrirai en sacrifice le sang de la gorge tranchée de cent un rois. » En sept jours, son pied guérit de lui-même, sans les soins du deva.

Comme il fut persuadé que les soins du deva étaient la cause de cette guérison, il attrapa cent rois, aidé par le fidèle ogre qu'il dressa pour l'assister dans ses besognes. Cet ogre fut l'un de ses grands amis lors d'une existence passée. La situation plongeait le deva dans une grande inquiétude. Il songea : « Il croit être guéri parce que je l'ai soigné, alors que je n'ai rien fait. Il a attrapé cent rois qu'il va tuer, croyant me récompenser avec leur sang. Que faire ? »

Il se rendit immédiatement auprès de Sakka, le roi des deva, qui lui donna un conseil : « Le roi Mahasutasoma étudia avec lui, c'était un grand ami autrefois. Porisara l'écoutait toujours, quoi qu'il lui recommandait. Vous n'avez qu'à lui dire : “ Vous ne pourrez m'offrir un sacrifice convenable seulement lorsque vous m'offrirez le sang du roi Mahasutasoma. ” Il n'osera jamais lui faire de mal. » Le deva s'adressa à Porisara en lui demandant ce que Sakka lui avait suggéré, mais à l'inverse de l'hypothèse émise par le roi deva, lorsqu'il attrapa Mahasutasoma, il se décida à le tuer. Mahasutasoma lui dit : « Hier, j'ai promis à un brahmane que j'assisterai à l'enseignement qu'il donnera demain. Comme j'ai donné ma promesse, je tiens à ne pas la rompre. Laissez-moi partir, et demain, lorsque son enseignement sera fini, je reviendrai vers vous. »

Refusant de croire le roi Mahasutasoma, il pensa : « Si je le laisse partir, il ne reviendra pas. Il cherche un prétexte pour fuir, car il a peur. » Sentant que Porisara ne voulait pas lui accorder sa confiance, le boddhisatta lui fit revenir la mémoire : « Quand nous étions jeunes, nous avons étudié ensemble de nombreuses années, vous souvenez-vous ? M'avez-vous une seule fois vu manquer à ma parole ? M'avez-vous entendu une seule fois mentir ?
- Non, je le reconnais. » Le respect forcé par l'honnêteté sans tache dont fit toujours preuve son ancien ami Mahasutasoma, le cannibale Porisara le relâcha.

Le lendemain, le roi boddhisatta put aller tranquillement écouter l'enseignement du brahmane. Une fois que celui-ci fut achevé, il revint aussitôt vers Porisara, qui, malgré tout surpris de le revoir, pensa : « Comment se fait-il qu'il revienne ? Comme je vais le tuer, n'a-t-il pas peur de mourir ? » Curieux, il demanda au roi Mahasutasoma : « Quel est l'enseignement qui vous a été donné d'entendre aujourd'hui ? Enseignez-le-moi !

- Il s'agit d'un enseignement qui ne se destine pas à des mangeurs de viande humaine !

- Je m'engage à réaliser quatre souhaits de votre choix si vous me l'enseignez.

- C'est entendu, dans ce cas, je vous l'enseigne. Écoutez bien :

“ Associez-vous avec les personnes saines ! Ne vous associez pas avec les personnes malsaines ! Si vous fréquentez des personnes saines, vous serez toujours heureux. Si vous fréquentez des personnes malsaines, vous serez toujours malheureux. ”

- Voilà un merveilleux enseignement ! Je suis ravi de l'avoir entendu ! Quels sont vos quatre souhaits ?

- Mon premier souhait est que je puisse vous voir en bonne santé durant les cent années qui suivent. - D'accord, je vous laisse en vie afin que vous puissiez me voir en bonne santé.

- Mon deuxième souhait est que vous libériez les cent rois que vous avez attrapés.

- D'accord, je les libère.

- Mon troisième souhait est que vous rameniez chaque roi dans son propre royaume.

- D'accord, je les ramène tous dans leur propre royaume.

- Mon quatrième souhait est que vous cessiez de manger de la chair humaine.

- Cela, je ne puis vous l'accorder. Je ne peux pas vivre sans en manger.

- Je vous avais dit que je ne voulais pas vous donner cet enseignement, car vous n'êtes pas digne de le recevoir. Je l'ai tout de même fait, car vous m'avez promis quelque chose. Vous rompez votre promesse, vous n'êtes donc qu'un vaurien, une personne malsaine ! »

Honteux, Porisara concéda à accorder le quatrième souhait du roi Mahasutasoma. Ainsi, il épargna sa vie, il relâcha les cent rois qu'il avait attrapés, il les ramena dans leurs royaumes respectifs, et ne mangea plus jamais de chair humaine. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de sacca parami.

Accomplissement de la détermination [adhithhana parami]

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à adhithhana, la pratique de la détermination. Lorsqu'il fut le prince Temi, dans son tout jeune âge, il eut la capacité de se remémorer son passé et vit qu'il avait subi l'horreur de l'existence au sein du monde des enfers. Horrifié, il voulut s'assurer de ne plus expérimenter d'existences aussi effrayantes. Ainsi, il se résolut à ne jamais succéder à son père, car un roi est parfois contraint d'appliquer des sanctions cruelles et le jeune Temi ne voulut plus jamais être responsable du moindre mauvais acte. Afin qu'on le laisse tranquille, dès qu'il fut en âge de parler, il se détermina fermement à ne jamais prendre la moindre initiative, il demeura constamment immobile.

Il ne se levait que lorsqu'on le levait, ne s'allongeait que lorsqu'on l'allongeait, ne s'asseyait que lorsqu'on l'asseyait et ne marchait que lorsqu'on le faisait marcher. Il ne

mangeait que la nourriture qu'on lui apportait à la bouche, se laissant nourrir comme s'il était paralysé. Il se détermina également à feindre ne jamais rien entendre et à ne jamais laisser échapper un son de sa voix, laissant ainsi croire qu'il était sourd et muet. Le roi fit contrôler son fils par de grands spécialistes qui s'accordèrent tous à affirmer qu'il ne présentait aucun signe de surdité, de mutité ou d'impotence. Comme le roi ne voulut plus croire aux prétendus handicaps de son fils, il fit tout pour s'assurer qu'il pouvait entendre et pour le faire parler.

Maintes fois, il lui fit brusquement peur par derrière, mais Temi avait développé une telle attention de chaque instant qu'il ne sursautait jamais. Maintes fois, il le mit dans les bras d'une fille pour l'inciter à se mouvoir de lui-même sous l'effet de l'excitation, mais Temi demeurait insensible et immobile. Maintes fois, il le battit, espérant le faire pleurer, mais Temi demeurait toujours insensible. Maintes fois, il le privait de nourriture plusieurs jours durant, mais Temi ne demanda rien. Quand le prince fut  g  de seize ans, son père décida de s'en débarrasser : « Ce fils ne vaut rien du tout ! Il est incapable de quoi que ce soit, il ne sert à rien. Qu'on le tue ! »

Sur cette rude décision, il le fit emmener dans la forêt pour qu'on l'y enterre vivant. Alors que les hommes du roi creusaient le trou, le prince Temi attendait dans le char. Comme on voulait le tuer, il voulut réagir, il fit un peu d'exercice physique pour détendre ses membres dont il ne s'était jamais servi. Après avoir effectué des mouvements pour la première fois depuis seize ans, il prononça la première parole pour la première fois depuis le même temps, s'adressant aux fossoyeurs : « Que faites-vous ? Pourquoi creusez-vous ce trou ? » Sans se retourner, les hommes, persuadés de la surdi-mutité du prince, crurent répondre à un étranger :

« C'est pour enterrer vivant le prince.

- Pourquoi voulez-vous le tuer ?

- Il ne parle pas, n'entend pas et demeure sans mouvements.

Le roi veut s'en débarrasser, car il le juge inutile. »

Le prince Temi leur enseigna ensuite un sermon du dhamma basé sur les bénéfices de la générosité, de la vertu et de la concentration. Lorsque les fossoyeurs se retournèrent vers lui, ils furent à la fois stupéfaits et heureux de le voir parler, entendre et bouger. Ils voulurent le reconduire aussitôt au palais pour avoir la joie d'apporter au roi un fils qui parle, qui entend et qui se meut. Néanmoins, il refusa de les accompagner, préférant rester dans la forêt, où il commença sans plus attendre un entraînement de concentration pure. Le roi et la reine vinrent le trouver dans la forêt dès qu'ils furent mis au courant de l'absence de handicap de leur fils, et l'incitèrent à devenir roi.

Néanmoins, Temi refusa : « Pour ne pas être roi, je me suis contraint à supporter une vie insupportable pendant seize ans. Je reste méditer ici, car il n'y a que dans la solitude de la forêt que je peux être satisfait ! »

Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement d'adhithana parami.

Accomplissement de la bienveillance [metta parami]

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à metta, la pratique de la bienveillance envers tous les êtres. Lorsqu'il était le roi d'un petit royaume, le roi d'un royaume voisin, nettement plus grand que le sien, l'envahit et attrapa le roi boddhisatta pour s'emparer de son royaume. Enfermé dans un cachot, dans le palais du roi envahisseur, le roi prisonnier rayonna d'amour et de bienveillance à l'égard du mauvais roi. Incapable de supporter cet amour d'une force imparable, le roi ne put demeurer paisible, son corps entier devint brûlant. La conscience torturée par son acte nuisible, le roi ne put s'empêcher de redonner la liberté au boddhisatta qu'il avait capturé.

Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement de metta parami.

Accomplissement de l'équanimité [upekkha parami]

Pendant tout le temps où il développa les dix parami, le boddhisatta, s'entraîna à upekka, la pratique de l'équanimité, en ne réagissant ni aux situations agréables, ni aux situations désagréables. Lorsqu'il était un homme riche, il se défit de toutes ses possessions, y compris sa demeure, et alla s'installer dans un charnier situé dans un quartier habité par une population brutale. En le voyant vivre parmi les cadavres, les gens le prirent pour un fou.

Ils lui lancèrent des pierres, lui crachaient dessus et l'insultaient. En dépit de ces mauvais traitements, le boddhisatta demeurait paisible, parfaitement neutre face à ces agressions. Durant toute son existence, il avait coutume de demeurer exclusivement dans des endroits susceptibles d'être une source de dérangements en tous genres, mettant ainsi à dure épreuve son équanimité. Voilà comment, parmi d'innombrables autres fois, le futur Bouddha s'entraîna au développement d'upekka parami.